



Semaine du 09 au 16 octobre 2022

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Dans 15 jours, ce seront déjà les vacances scolaires !

Avec la transhumance habituelle d'une partie des brebis de la paroisse... ce qui fait que le pâturage paroissial ne retrouvera son usage avec tous que le 07 novembre... et 20 jours plus tard ce sera l'Avent...

« Tempus fugit ! » inscrivait-on sur les horloges...

Vous comprendrez alors pourquoi, ce serait bien que la vie paroissiale puisse avoir pris son bon rythme de croisière et puisse maintenant compter sur l'engagement de tous et de chacun...

Les foyers chrétiens « cana », le groupe de prière des jeunes ont repris.

L'adoration va, Deo gratias, pouvoir débiter le 19 octobre...

Mais il reste une équipe d'enfants du catéchisme sans catéchiste...et des besoins plus matériels comme l'aide pour la coordination du Denier de l'Église, le pilotage des distributions de tracts pour Noël et Pâques, le Conseil Pastoral, le Conseil Economique, le site internet, le panier du curé, le fleurissement de l'église, l'animation des chants, etc. ...

Merci à qui entendra ce nouvel appel réitéré, y compris pour faire « remonter » les feuilles de service ...

« Duc in altum » ! (Les adages sont souvent en latin ! avançons au large.)

Avec toute ma reconnaissance pour l'investissement passé, présent et futur d'un chacun... dans la joie que nous avons de pouvoir le faire dans une belle paroisse dont Notre Dame est la sainte Patronne !



Père BONNET+ curé

INFOS DIVERSES

- **Samedi 08/10** : a été célébré le baptême d'Anna DUMAINE, à 15h30
- **Mardi 11/10 seront célébrées les obsèques de** : Mme Colette MICHELOT, à 14h45
- **Mercredi 12/10** : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30
- **Samedi 15/10** : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00
- **Samedi 15/10** : **Éveil à la Foi de 11h à 12h**, à la Maison Paroissiale [1, rue Saint Michel]
- **Dimanche 16/10** : sera baptisée Edda DOVRAN-BELIN, à 12h30

Inscription catéchisme : Il est toujours possible de rejoindre le catéchisme ! Pour les parents qui n'auraient donc pas pu le faire encore, téléchargez la feuille d'inscription sur le site de la paroisse, indiquer par mail au secrétariat que votre enfant compte faire du catéchisme et venir avec lui le jour que vous retenez. Qu'il vienne avec une trousse et un cahier 24x32.

Info : la reprise de l'Adoration « continue » du St Sacrement se fera mercredi 19 octobre. On peut évidemment encore s'inscrire (soit pour assurer un créneau « à l'année » [hors vacances scolaires] soit en renfort occasionnel) N'hésitez pas à contacter Mme LETELLIER (Tel : 06 82 61 05 28) ou le secrétariat paroissial

Message de Florence et Nicolas Pintart, coordinateurs pour les **Journées Mondiales de la Jeunesse 2023** pour les paroisses de Bougival, la Celle St Cloud et Louveciennes :

« Les JMJ 2023, c'est parti ! Pour les jeunes pro, étudiants, terminales (et quelques 1ères très motivées) Le groupe des paroisses de LCSC, Louveciennes et Bougival propose 2 options : L'Intégrale du 25 juillet au 7 août (programme *** avec St Jacques, Fatima, Porto puis Lisbonne) ou le Lisbonne Express du 31 juillet au 7 août pour ceux qui ont moins de RTT. RV le 13 novembre après la messe de 18h, foyer Saint Joseph (derrière l'église ND de Beauregard) pour une réunion/apero. On vous dira presque tout ! Et pour toute info: lesjnj2023@gmail.com »



Secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi et Vendredi : 9h30-11h30

Confessions : → Une ½ h avant messes de semaine ou sur rdv

Rappel : Pour être au courant d'informations comme des changements d'horaire, des appels pour tel ou tel besoin urgent, etc. n'hésitez pas à vous inscrire sur le listing prévu pour cela au secrétariat...

Lundi 10/10	09h00	De la Férie	Messe pr une Intention particulière
Mardi 11/10	09h00	St Jean XXIII	Messe pro Populo
Mercredi 12/10	18h30	De la Férie	Messe pr Robert ERARD
Jeudi 13/10	18h30	De la Férie	Messe pr Louis et Zélie BESSON
Vendredi 14/10	09h00	St Calliste, 1 ^{er} Pape	Messe pr Marie-Rose DANON
Samedi 15/10	09h00	Ste Thérèse d'Avila	Messe pr Marius GROSSAT
Dimanche 16/10	09h30	29 ^e Dimanche du Temps ordinaire	Messe A. et Maria DA CRACA FERNANDES
	11h00	“	Messe pr Louis et Jacqueline LAFITTE

Le rouge était jadis la couleur de la bannière

09 octobre : Saint Denis...

Toujours présent dans notre Histoire de France....

Bien sûr en raison de la Basilique qui lui est dédiée et est toujours debout !!!
et du « stade de France » qui se situe dans la plaine dite de « St Denis »

Mais aussi parce que partout où notre drapeau flotte, une de ses couleurs l'évoque ☺ ☺ ☺

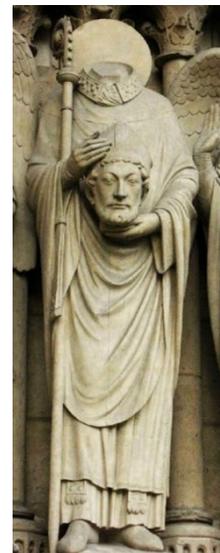


Petit rappel historique (article paru dans site de la préfecture du Gard. La voix du combattant oct 2005) :

Le rouge était jadis la couleur de la bannière de Charlemagne. A partir de 1124, elle fut remplacée par celle de l'abbaye de Saint-Denis dans les circonstances suivantes : le roi Louis VI (dit « le Gros »), en guerre contre le roi Henri Ier d'Angleterre (et duc de Normandie), fut battu à la bataille de Brenneville (près des Andelys) le 20 août 1119 et ce, malgré la charge héroïque des chevaliers du Vexin qui fondirent sur les Anglo-saxons. Le roi Louis s'enfuit au galop laissant aux mains des vainqueurs 140 de ses chevaliers et, honte suprême, la bannière royale. Le roi Louis, sachant que saint Denis est, après Dieu, le patron spécial du royaume, se rendit dans son monastère (construit par Dagobert vers 625) puis, prenant sur l'autel le vexillum du comté du Vexin, l'adopta comme oriflamme. Les rois de France étaient alors comtes du Vexin qui fut divisé, en 911, en Vexin normand (capitale Gisors) et en Vexin français (capitale Pontoise). La frontière était la rivière l'Epte. Le vexille ou vexillum était jadis l'étendard des armées romaines et de Byzance : il était moins important que l'aigle des légions.

La cavalerie n'avait que le vexillum. Le vexillum rouge était l'étendard particulier de l'abbaye de Saint-Denis ; les comtes du Vexin étaient avoués de ladite abbaye. C'était un panonceau de soie ou de taffetas rouge fendu en trois pointes et attaché transversalement à une pique dorée ; elle semblait une flamme d'or quand elle voltigeait au soleil. On se rappelle le début de l'hymne attribué à Venance Fortunat, évêque de Poitiers : Vexilla regis prodeunt (Les étendards du roi s'avancent).

Cette oriflamme devint, dès lors, la bannière des rois de France.



Qui sont saint Denis et ses compagnons, Eleuthère et Rustique ?

(Réponse du site de la Conférence épiscopale)

Le Patron de Paris et de la Seine-St Denis fut le premier évêque de la capitale de la France. Il meurt martyr vers 250 ou 270 et est enseveli là où s'élève la basilique de Saint Denis. C'est tout ce qu'on sait de lui avant le IXe siècle. Le récit parle également de ses deux compagnons Eleuthère et Rustique, ainsi que du portement de tête du saint après sa décapitation depuis Montmartre jusqu'à St Denis. Saint Denis, diocèse de Paris. Les faits sont les suivants : Le nom de saint Denis apparaît vers 520 dans "la Vie de Sainte Geneviève" qui témoigne de la dévotion de la sainte envers l'évêque martyr, son père dans la foi. Elle obtint du clergé parisien l'érection d'une église sur sa tombe au "vicus Catulliacus" situé à huit kilomètres au nord de la Seine, l'actuelle basilique Saint Denys, rue Catullienne. Elle se rendait également et souvent dans une église de la Cité dont il était le titulaire. Un demi-siècle plus tard, le martyrologe hieronymien mentionne la déposition de saint Denis et de ses compagnons au 9 octobre et saint Venance Fortunat atteste la diffusion de son culte jusqu'à Bordeaux. Dans les mêmes années, l'historien Grégoire de Tours raconte que vers 250, le pape de Rome avait envoyé Denis en Gaule avec six autres évêques pour y porter l'Évangile. Celui-ci se fixa à Lutèce où il ne tarda pas à être mis à mort. On pense en effet qu'il subit le martyre sous la persécution de Dèce (250) ou de Valérien (258). Près de la basilique où reposait le premier évêque de Paris, une abbaye fut fondée au VIIe siècle et elle devint prestigieuse grâce aux largesses royales depuis Dagobert. Elle contribua au rayonnement de son saint patron en le dotant d'une merveilleuse légende. A partir de 835, Hilduin, abbé du monastère, se mit en effet à propager en Occident un récit selon lequel Denis de Paris ne ferait qu'un même personnage avec Denys l'Aréopagite, converti par saint Paul. Ce Denys l'Aréopagite serait lui-même l'auteur des célèbres ouvrages de théologie attribués à Denys le Mystique. L'obscur et courageux fondateur de l'Église de Paris devenait, ainsi et pour des siècles, un grand de la sainteté.



Dieu qui as envoyé l'évêque saint Denis et ses compagnons annoncer aux païens ton Évangile, et qui les as gardés inébranlables dans leur martyre, nous t'en prions, accorde-nous la grâce de les imiter en sachant mépriser la faveur du monde, sans jamais craindre ses attaques.

« L'Évangile à cœur ouvert... »

**Commentaire de l'Évangile de ce Dimanche...
du Père Zanotti-Zorkine**

Décidément, Jésus n'a pas de chance avec les êtres les mieux préparés à sa venue, qu'ils soient pauvres, riches ou lépreux. Depuis 2000 ans, chaque Juif à la suite de Abraham et de Moïse a reçu un sacré trésor, de l'assurance du monothéisme au don des commandements et à celui des prophètes de tout poils. Malgré cet humus à l'allure porteuse, le vrai Messie ne se décillera pas leurs yeux et non engendrera pas l'adhésion.

Au vrai, quelques unités se rendent, mais les chefs religieux persistent dans leur indémodables positions. Jésus cherchera toutefois à les convaincre par des moyens divers et ô combien merveilleux, tels que les prodiges et les miracles, mais sans grand résultat.

Aujourd'hui encore, après avoir guéri 10 lépreux à la face rongée, il les envoie chez leurs prêtres. En route, leur peau se régénère. Neuf d'entre eux, prisonniers de leur joie (comment leur en vouloir !), en oublie leur Sauveur ; un seul revient en arrière pour se prosterner devant le Christ avec l'intention d'honorer sa souveraineté d'amour. Et c'est un étranger ! Plus encore, un sectaire un déviant, un croyant-à-sa-çon, un Samaritain !



La Vie du Christ par James Tissot

La grande souffrance du Christ est sans doute liée aux millions de catholiques qui de nos jours ont quitté la maison paternelle, ornés du baptême, couronnés de grâces et parfumés de saint Chrême. Ces nantis se promènent en construisant leur vie apparemment loin de Dieu. Mais qui peut l'assurer ? Il se peut que, dans le plus grand secret, l'un d'entre eux sans remettre au Ciel, à sa manière et selon ses rites, avec une confiance et servilité impeccable. Dieu a ses chemins de traverse capables de mener à la droiture ses enfants vagabonds.

Cela dit, ne perdons pas de vue tous nos frères accablés de soucis non remis à la transcendance. Maladies, infirmités, douleurs morales, solitude, peurs et angoisses incorrigibles ! Il suffirait de s'avancer vers le Maître et d'accorder votre confiance à un prêtre catholique ou orthodoxe pour que la vie se renouvelle.

Prions donc le plus aimant des 10 lépreux pour qu'il nous aide de sa clarté à incliner notre tête, notre corps et notre cœur devant le sauveur des errants.

15 octobre : Sainte Thérèse d'Avila...

Extrait de son autobiographie (X,10)

illustrant l'attitude du lépreux de l'Évangile de ce dimanche...

Ô mon Seigneur et mon Bien ! Je ne puis parler de la sorte sans verser des larmes et sentir mon âme inondée de bonheur. Vous voulez, Seigneur, demeurer avec nous comme vous demeurez au Sacrement de l'autel. Je puis le croire en toute vérité, puisque c'est un point de notre foi, et c'est à bon droit que je puis me servir de cette comparaison. Et si nous n'y mettons obstacle par notre faute, nous pouvons mettre en vous notre bonheur.



Vous-même, vous mettez votre bonheur à demeurer en nous, puisque vous nous l'assurez en disant : " *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes !* " o mon Seigneur, quelle parole que celle-là. Chaque fois que je l'ai entendue, elle a toujours été pour moi, même au milieu de mes grandes infidélités, la source des consolations les plus vives. Mais, ô mon Dieu, serait-il possible de trouver une âme qui, après avoir reçu de vous des faveurs si élevées, des joies si intimes, et compris que vous mettiez en elle vos délices, vous ait offensé de nouveau, et ait oublié tant de faveurs et tant de marques de votre amour dont elle ne pouvait douter puisqu'elle en voyait les effets merveilleux ? Oui, cela est possible, je l'affirme.

Il y a une âme qui vous a offensé, non pas une fois seulement, mais souvent, et cette coupable, c'est moi, ô mon Dieu. Plaise à votre Bonté, Seigneur que je sois la seule âme de cette sorte, la seule qui soit tombée dans une malice si profonde et qui ait manifesté un tel excès d'ingratitude ! Sans doute, vous avez daigné dans votre infinie Bonté en tirer quelque bien et plus ma misère a été profonde, plus aussi elle fait resplendir le trésor incomparable de vos miséricordes. Et avec combien de raison ne puis-je pas les chanter éternellement !

Je vous en supplie, ô mon Dieu, qu'il en soit ainsi, que je puisse les chanter et les chanter sans fin ! Vous avez daigné me les prodiguer avec tant de magnificence ! Ceux qui le voient en sont étonnés. Moi-même j'en suis souvent ravie, et je puis mieux alors vous adresser mes louanges ! Si une fois revenue à moi je me trouvais sans vous, ô Seigneur, je ne pourrais rien. ... Ne le permettez pas, Seigneur. Ne laissez pas se perdre une âme que vous avez achetée au prix de tant de souffrances.

A propos de l'attitude du lépreux de l'Évangile de dimanche : La gratitude

(Article d'une Dominicaine du St Esprit publié par Notre Dame de chrétienté 2006)

Qu'est-ce que la gratitude ?

La gratitude ou la reconnaissance est une vertu, c'est-à-dire un bon pli pris par l'âme, une disposition à bien agir. Pour la définir, saint Thomas cite Cicéron : « *C'est la volonté de rétribuer autrui en souvenir des bons offices de son amitié* ». (IIa IIa2 Q80)

La gratitude regarde non pas les grands bienfaits comme le don de la vie, l'éducation, qui en toute justice motivent la vertu de piété, mais les bienfaits particuliers, ces cadeaux amicaux accordés à titre privé qui témoignent d'une spéciale bienveillance à notre endroit. Contrairement à la stricte justice, elle dépasse le champ des « dettes légales » pour s'étendre à quiconque nous a rendu service à titre privé et particulier.

« *Dans notre langue française, la signification du mot « reconnaissance » est fort belle et très expressive. Chez nous, remercier, rendre grâce, c'est reconnaître. Il y a là un travail d'idées vraiment très beau. " On reconnaît ", c'est plus vaste que la simple gratitude. On reconnaît non seulement l'acte bienveillant, mais le sentiment dont il procède, et de plus la qualité du bienfaiteur, la supériorité de la personne qui a bien voulu faire acte pour nous. La reconnaissance, c'est le sentiment qui affecte le cœur en face de la qualité de la personne bienfaisante, en face des aspirations qui ont dicté le bienfait ; c'est le sentiment, et de la distance entre le donateur et celui qui reçoit, et de la bonté de celui qui donne et de la valeur du don. Notre mot français dit tout cela. " C'est l'acte de l'intelligence mis à la base des sentiments du cœur. »* (P. Clerissac. La lumière de l'Agneau p 26)

Un bienfait procédant de la bonté du bienfaiteur ne peut pas ne pas provoquer la reconnaissance, (d'où l'une des acceptions du mot " grâce " comme remerciement ou la gratitude et l'action de grâce reconnaissance dans l'expression rendre grâce, par exemple). On ne saurait se contenter de savoir gré au bienfaiteur de ses largesses, on cherche à lui manifester cette gratitude et à le payer en retour. C'est une dette dont on s'acquitte : on rend bienfait pour bienfait.

C'est d'ailleurs une exigence du droit naturel. Sophocle disait déjà : « *Une faveur engendre toujours la gratitude. Celui qui laisse se perdre la mémoire d'un bienfait ne peut passer pour être d'un bon sang.* » (Ajax 522). Et Jésus, dans l'Évangile, affirme que c'est une donnée de la conscience. Par exemple, il relève le sans-gêne, l'ingratitude des neuf lépreux guéris : « *Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé que cet étranger pour venir rendre gloire à Dieu.* » (Luc XVII, 17-18). Il fait remarquer aussi que celui à qui on remet une dette plus lourde se doit de montrer plus de reconnaissance à son bienfaiteur. (Luc VII, 40-43)

A vrai dire, ces sentiments ne sont pas si communs, et le livre de la Sagesse constate que « *les hommes se divisent en reconnaissants et en ingrats* » (Sag XVI, 29). La gratitude est bien une vertu, une habitude de l'âme acquise par la répétition d'actes bons. Là est tout le travail de l'éducation.

Comment donc acquérir une âme reconnaissante ? Comment exprimer au mieux sa gratitude ?

Il faudra tout d'abord cultiver une certaine délicatesse des sentiments, une sensibilité à la générosité d'autrui. Car la reconnaissance naît de l'étonnement, de l'émerveillement d'être aimé et comblé. En effet, le bienfait est "gracieux", c'est-à-dire que rien n'obligeait à le donner. (cf P. Spicq Théologie morale du N.T. T1 p 133)

Celui qui prend conscience, dans l'émerveillement, du bienfait dont il est gratifié, le reçoit avec empressement. Cet accueil est déjà une forme de reconnaissance. Sénèque écrivait : « *Veux-tu rendre un bienfait ? Commence par le recevoir de bon cœur.* » Et ailleurs : « *Celui qui a reçu avec reconnaissance a déjà fait son premier paiement.* »

Il faut encore garder en mémoire ce bienfait, pour pouvoir exprimer sa reconnaissance un peu plus tard, au bon moment, sans trop d'empressement, mais aussi sans tarder.

Enfin, la gratitude va se traduire, pratiquement, en une volonté de reconnaître par des services spontanés le don qu'on nous a fait. En effet, elle ne veut pas être contrainte et cherche à s'acquitter librement, de tout cœur. Comme on ne peut pas toujours rendre l'équivalent de ce qu'on a reçu, on s'efforce de faire de son mieux et même de rendre plus qu'on a reçu. « *Si la reconnaissance est inférieure ou égale au bienfait reçu, elle semble n'acquitter qu'une dette. Aussi la reconnaissance pour un don doit toujours tendre à la surpasser* », dit saint Thomas (IIa IIae Q106).

Ce trait psychologique d'affectueuse et cordiale reconnaissance et de spontanéité se retrouvera dans les vertus de piété et de religion, se mesurant à la gratitude de l'amour qui a présidé aux dons reçus. Saint Thomas identifie soigneusement la palette des vertus de la reconnaissance. Après la gratitude qui s'exerce envers le bienfaiteur, le respect s'adresse aux personnes qui travaillent au bien de la société et détiennent à ce titre une autorité ; quant à la piété, elle regarde nos parents à qui nous ne pourrions jamais rendre le don inestimable de la vie et de l'éducation. Enfin, Dieu est notre premier et principal Bienfaiteur, et c'est la vertu de religion qui nous permet d'exercer l'action de grâces regardant en Dieu le Premier Amour.

L'action de grâces



Rendre bienfait pour bienfait, voilà qui est bien impossible envers Dieu, si nous regardons sa perfection plénière à qui rien ne peut être ajouté. Aussi, remercier Dieu prendra la forme de la louange et du culte.

Glorifier Dieu, c'est L'acclamer et Le reconnaître pour ce qu'Il est, et donc Lui restituer ce qui Lui est dû, par l'adoration de sa majesté et de sa puissance ; c'est Le louer comme donateur bienveillant ; ce sera aussi se soumettre à Lui.

Pour nous hommes, le premier don de Dieu est celui de la Création. Notre merci au Créateur ne saurait être prononcé une fois pour toutes. Ce doit être une continuité de reconnaissance et d'adoration, envers celui de qui on reçoit à tout instant ses minutes et ses journées avec tout leur contenu d'être. (...)

L'action de grâces chrétienne a ce trait particulier que l'homme, se sentant pécheur, accepte un Sauveur ; malade, il s'en remet au Médecin. Voilà qui le porte à une confiance humble et émerveillée : « *Nous devons rendre grâces à Dieu à tout moment à votre sujet, écrit saint Paul aux chrétiens de Thessalonique, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et par la Foi en la Vérité !* » (II Thess II.13). Ainsi, les chrétiens doivent remercier Dieu d'avoir été délivrés du péché (Ro VI 17 – I Cor XV 57), et de pouvoir partager le sort des saints (Col I 12). Comme tout vient de Dieu et que tout coopère au bien des élus, tout, même les épreuves, est sujet de bénir la Providence (2 Co IV,15 – 2 Co I, 11) (...)

St Paul nous révèle ainsi l'intention de l'économie divine : le but de tout don de la grâce, c'est de susciter la reconnaissance des élus. Dieu ne donne gratuitement et généreusement que pour être glorifié de sa bonté et faire naître la gratitude dans le cœur de ses enfants. Les

chrétiens seront les êtres les plus reconnaissants du monde. Leur culte liturgique centré sur l'Eucharistie - la grâce des grâces - est une louange de reconnaissance à Dieu pour tout ce dont Il nous a comblés, « *car tout est de Lui et par Lui et pour Lui. A Lui soit la gloire éternellement ! Amen !* » (Ro VI 36).